



S AINT-LAMAIN (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome III (1854)**

Locus Lamani, Salaman, Sanctus Lamanus, village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier, canton, perception et bureau de poste de Sellières ; succursale ; à 6 km de Sellières, et 18 de Lons-le-Saunier. Altitude : 294^m.

Le territoire est limité au nord par Saint-Lothein, Toulouse et Darbonnay ; au sud par Bréry et Frontenay ; à l'est par Passenans et Darbonnay ; à l'ouest par Toulouse, Montchauvrot, Bréry, la rivière de Braine et le ruisseau du Battoir. Montchauvier fait partie de la commune.

Il est traversé par le chemin de grande communication n°43, de Sellières à Champagnole ; par les chemins vicinaux tirant à Sellières et à Passenans , de Montchauvier à Montchauvrot, de Saint-Lamain à Lons-le-Saunier, passant par le pont du gué Farou, et par le chemin tirant à Toulouse, appelé le *chemin de la Poste* ; par la Braine, le ruisseau du Battoir ou Roselain ; par les biefs de Saint-Lamain, de Gorget et du Clusiaux.

Le village de Saint-Lamain est situé sur le revers nord-ouest d'un coteau ; la section de Montchauvier est assise au sommet d'une colline, d'où la vue embrasse un vaste horizon. Les maisons sont peu isolées, construites en pierre et généralement couvertes en tuiles.

La commune de Montchauvier a été réunie à celle de Saint-Lamain, le 27 mars 1822.

Population : en 1790, de Saint-Lamain, 147 habitants ; de Montchauvier, 100 ; population réunie en 1840, 287 ; en 1851, 253, dont 126 hommes et 137 femmes ; population spécifique par km carré, 70 habitants ; 68 maisons, savoir : à Saint-Lamain 31, et à Montchauvier 37 ; 74 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil datent de 1683.

Vocabulaire : saint Étienne.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Saint-Lamain a reçu les cotes 5 E 294/2 à /20. La série du Greffe, a reçu les cotes 3 E 6683 à 6688, 3 E 8264, 3 E 10761 à 10763 et 3 E 12607. Tables décennales : 3 E 1377 à 1385.

Microfilmé sous les cotes 2 Mi 471, 2 Mi 500, 5 Mi 1016 et 1017, 2 Mi 1173, 2 Mi 1911, 5 Mi 23 et 24 et 5 Mi 1185.

Beaucoup de familles émigrent pour être domestiques à Paris.

Cadastre : exécuté en 1808 ; surface territoriale, 410^h 81^a, divisés en 715 parcelles, que possèdent 287 propriétaires, dont 218 forains ; surface imposable, 391^h, savoir : 174^h en terres labourables, 92 en prés, 65 en vignes, 27 en pâtures, 26 en bois, et le surplus en friches, vergers, jardins et sol de bâtiments, d'un revenu cadastral de 19.217 f. ; contributions directes en principal, 2.785 fr.



Le sol, argileux, froid et très accidenté, est peu fertile ; il produit du blé, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, de la navette, des carottes fourragères, des pommes de terre, du chanvre, des fruits, des vins rouges et blancs de bonne qualité, beaucoup de foin, des fourrages artificiels et peu d'orge.

On importe le tiers des céréales et on exporte les cinq sixièmes des vins.

Le revenu réel des propriétés est de 4 pour cent.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des moutons, des porcs, des volailles et quelques chèvres. 12 ruches d'abeilles. L'agriculture y est en progrès.

On trouve sur le territoire de la marne, du sulfate de chaux à une petite profondeur, des carrières de pierre à bâtir et de taille, de couleur gris-cendré, qui pourrait être convertie en chaux hydraulique, de la pyrite martiale, ou sulfure de fer natif, près du château de la Saugé, et des lignites dans le bois communal.

Il y a une fromagerie à Montchauvier, dans laquelle on fabrique annuellement 2.200 kg de fromage, façon Gruyère.

M. Gustave Blondeau fait le commerce et la préparation des vins blancs mousseux et claires, qu'il exporte en Franche-Comté, en France, en Angleterre, en Afrique et même en Amérique. Ses produits sont très recherchés.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Sellières. L'agriculture et la culture de la vigne forment leur principale ressource.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère en mauvais état, une maison commune établie dans l'ancien presbytère ; elle comprend la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 25 garçons et 25 filles ; 5 puits communaux, dont 1 à Montchauvier et 2 à Saint-Lamain, 1 pont, appelé le pont des Serves, et 21^h 46^a de pâtures et bois, d'un revenu cadastral de 342 fr. ; la section de Montchauvier a 30^h 93^a de bois et parcours, d'un revenu cadastral de 525 fr.

Bois communaux : Saint-Lamain, 5^h, trop jeunes pour être exploités ; Montchauvier, 22^h 16^a, dont 43^a, sont coupés annuellement.

Budget : recettes ordinaires, 2.859 fr. ; dépenses ordinaires, 1.919 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Le village de Saint-Lamain est mentionné pour la première fois en 1156, sous le nom *d'ecclesia de Salaman*, dans un dénombrement des biens de l'abbaye de Château-Chalon, que fournit une bulle du pape Adrien IV, et selon toute apparence, ce n'était à cette époque qu'une petite bourgade habitée par quelques serfs. Il est désigné de nouveau dans un diplôme de l'empereur Frédéric Barberousse, de l'an 1165, sous le nom de *Locus sancti Lamani*, et dans une bulle du pape Luce III, sous celui de *Villa sancti Lamani* ; mais les détails manquent, et il est encore impossible de se faire une idée de l'importance de ce lieu. Il faut arriver au XIV^e siècle pour trouver quelques souvenirs précis qui se rattachent à son histoire. Au milieu de cette obscurité, il est difficile de savoir si Saint-Lamain n'aurait point été un établissement romain. Une voie gauloise ou au moins romaine, passant par Domblans, au lieu dit le *chemin de la Poste*, traversait la Seille au *gué Farou*, se continuait, entre Bréry et Frontenay, sur Saint-Lamain, Darbonnay, Bersaillin et Brainans, et aboutissait à la grande voie de Langres à Genève. A Saint-Lamain, un rameau se détachait et se dirigeait sur Poligny par Saint-Lothein. Il est encore appelé le *chemin des Allemands*, probablement en souvenir des nombreuses bandes de soldats allemands au service de Louis XI, qui sillonnèrent la province au XV^e siècle, jetant partout la terreur et la mort. Un climat dit aux *Chambrettes*, paraît avoir été occupé par une villa romaine. Des fouilles dirigées sur ce point amèneraient certainement la découverte de débris précieux. Le nom de Montchauvier, *Calvus Mons*, comme celui de Chaumont, est d'origine toute romaine. On a trouvé en *Saint-Martin*, des sépultures construites en dalles et en murs secs. Une preuve qui nous paraît décisive pour l'antiquité de ce lieu, est la dédicace de son église à l'Invention

des reliques de saint Etienne, et la vaste étendue primitive de la paroisse, dont cette église était le chef-lieu. Un ancien martyrologe de l'abbaye de Saint-Claude indiquait à la date du 9 des calendes de décembre, la fête d'un saint Lamain, qui aurait été martyrisé dans le canton de Scodingue. On ne sait rien de ce saint, si ce n'est qu'il était religieux, et que fuyant devant les païens, Sarrasins ou Normands, il fut mis à mort dans la contrée de Scodingue. Son culte existait à Saint-Oyan-de-Joux, à Autun et à Saint-Marcel-lez-Chalon, mais nulle part ailleurs. Aucune tradition n'a perpétué à Saint-Lamain le souvenir de ce martyr. L'église ne possède aucun fragment de ses reliques.



Seigneurie : Saint-Lamain et Montchauvier dépendaient, en moyenne et basse justice, de l'abbaye de Château-Chalon. Les habitants eurent des démêlés fréquents avec ce monastère, pour les droits seigneuriaux auxquels ils tentaient de se soustraire, notamment pour la banalité du four, du moulin et pour les dîmes. La haute justice appartenait au seigneur de Sellières.

Prieuré : Il y avait à l'entrée du village, du côté du nord, une maison dite de l'*Abbaye* ; elle se composait d'un vaste bâtiment seigneurial, avec tour, chapelle, pigeonnier, de caves, cuveries, grenier, d'un jardin et verger de 2 hectares, et d'un bâtiment de fermier, le tout clos de murs et entouré de rues, sur lesquelles s'ouvraient des portails. L'abbesse de Château-Chalon y entretenait, jusqu'au XV^e siècle, quatre religieuses, sous la direction d'une prieure. Les guerres de Louis XI ne permirent pas de laisser plus longtemps de jeunes filles abandonnées dans la campagne aux violences de la soldatesque. Les religieuses qui habitaient ce prieuré, rentrèrent dans l'abbaye. On loua les bâtiments à des fermiers. Le corps-de-logis principal fut seul réservé, pour l'usage de l'abbesse, lorsqu'elle venait visiter sa seigneurie et en percevoir les revenus. Cette propriété fut vendue nationalement en 1791.

Fief de la Sauge : Une partie du territoire de Saint-Lamain dépendait de la seigneurie de Frontenay. Cette portion fut démembrée au XVI^e siècle, et devint un fief particulier, sous le nom de la *Sauge*. Blaise de Visemal y fit bâtir un château en 1530, qui passa par succession à François de Visemal, seigneur de Frontenay et la Sauge. On peut consulter, pour connaître la série des possesseurs de ce fief, l'article *Frontenay*. Il fut acquis, peu d'années avant la révolution, de M. de Montrichard, par M. Bidault, de Poligny, qui le revendit en 1810, au général Jarry, de Salins, mort en 1819. M^{me} veuve Loiseau, nièce de ce général, en est la propriétaire actuelle et habite le château.

Château : Il est situé sur le penchant d'une éminence, dont un ruisseau baigne le pied. Il se composait primitivement d'un grand corps de bâtiment, de forme rectangulaire, d'une tour octogonale contenant l'escalier, et d'une cour entourée de murs. On y entrait par deux portes à pont-levis, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Celle qui précédait la cour, imitait les portes des anciennes villes fortes. Le tout était entouré par un profond fossé, aujourd'hui comblé. On a prolongé le château au sud et ajouté une aile de chaque côté, avec galerie au premier étage. On remarque dans cet édifice plusieurs belles fenêtres ogivales, principalement celles de la chapelle ; d'excellents tableaux, dont un sur cuivre, représente le festin de Balthazard ; deux bons portraits du général Jarry, un tableau sur marbre, très estimé, une nombreuse collection de gravures et de sculptures sur bois, parfaitement exécutées, par M. Billet, de Salins, mort récemment à Saint-Lamain. Les dépendances du château sont vastes et agréables.

Village de Montchauvier : Le village de Montchauvier a dû être plus important au moyen-âge qu'il ne l'est aujourd'hui, car on trouve des ruines sur plusieurs points de son territoire. Il se divisait en plusieurs fiefs, tous avec château, tels que le château Gaillard, le château Magnin, le château de Montfort. Il y avait deux chapelles, dites de Perceval et de Sainte-Marguerite.

On remarque dans ce village les belles habitations de M. Claude-Aimé-Gustave Blondeau, qui a remplacé le château de Montfort, celles de M^{me} veuve Blondeau et de M. Gilbert Boissonnet.

Église : La paroisse de Saint-Lamain comprenait le village de ce nom, Montchauvier, Passenans et même Bréry, où il n'y avait qu'une église succursale. L'église primitive était à trois nefs ; une chapelle grillée, à coté du chœur, appartenait à l'abbesse de Château-Chalon, et servait aux religieuses du prieuré. L'édifice actuel, dédié, comme le précédent, à l'Invention des reliques de saint Etienne, dont on célèbre la fête le 5 août, a été construit en 1760, sur les ruines de l'ancienne église. Il se compose d'un clocher, d'une nef, de deux chapelles, d'un sanctuaire et d'une sacristie. Le clocher est couronné par une flèche quadrangulaire



couverte en tuiles. L'intérieur de la nef est décoré de gros piliers quadrangulaires adhérents aux murs, qui supportent les arcs-doubleaux et les arêtes des voûtes.

On remarque dans l'église deux tableaux, représentant sainte Angèle et sainte Ursule, provenant de l'abbaye de Château-Chalon, et dans la chapelle de droite, un tableau de la Vierge, d'un beau coloris. Il y a aussi des reliques de saint Etienne, renfermées dans un reliquaire qui a la forme de l'avant-bras, ce qui avait fait supposer à quelques personnes qu'on avait pris la main de saint Etienne pour saint Lamain.

Biographie : Ce village est la patrie, 1° de la famille Thoullier, fameuse dans son temps par des événements tragiques, mais plus connue encore par sa piété généreuse. On peut consulter à ce sujet les Mémoires de l'historien Chevalier ; 2° de M. Oscar Blondeau, capitaine du génie, décoré, et de M. Frédéric Loiseau, officier d'infanterie, tous deux en activité de service.

Bibliographie : Archives de la préfecture. — Annuaire du Jura , année 1853.